

bonne conduite ? Comment sont-ils plus maudits que ceux qui sont moins honnêtes qu'eux, qui suivent moins qu'eux les préceptes de l'Évangile.

M. Chiniquy, quand on défend la justice et la vérité, on ne se contredit point; et les contradictions sont une preuve d'ignorance et de mauvaise foi. De plus, les honneurs dont on vous a comblé vous ont enflé; de grenouille vous avez voulu devenir bœuf, et vous avez... crevé.

Aujourd'hui vous êtes plus petit que vous ne l'étiez il y a dix ans; tant il est vrai que l'orgueil de l'homme l'abaisse! Tout ce qui reste de vous maintenant c'est le venin, pire que celui de la vipère.

Qu'on me permette, en finissant, de citer une réflexion que faisait en 1849, un correspondant de l'*Avenir*; réflexion qui, quoique bien juste en ce temps là, l'est encore bien plus à présent. "M. Chiniquy, soit dit en passant, semble oublier qu'il y a une tempérance bien agréable à Dieu, celle du langage, et une vertu qui est presque théologale, celle de l'humilité qu'il paraît ignorer. Avec la première vertu, M. C. se serait abstenu de prodiguer l'insulte aux collaborateurs de l'*Avenir* (et, j'ajouterais aux protestants); avec la seconde il ne serait pas sorti d'une sphère assez large déjà pour lui et en dehors de la quelle l'air manque à sa poitrine."

Remarque fort sage et très-opportune! Leçon bien donnée et bonne à prendre!

UN DEMOCRATE PROTESTANT.

CHOIX D'EXTRAITS.

Le Poteau-Indicateur.

Ne croyez pas que, parce que mes cheveux sont gris, les infirmités de l'âge me tiennent confiné dans ma chambre. Non, non! j'ai été traité bien miséricordieusement, et l'on me trouve souvent à une grande distance du coin de ma cheminée.

Il y a quelque temps que, en passant pour la première fois dans un district du voisinage, j'arrivai à un endroit où la route se bifurquait en deux directions opposées, en sorte que je ne savais laquelle suivre pour revenir chez moi.

Ma position était certainement fort embarrassante; la nuit approchait, et si j'allais prendre le mauvais chemin, cela pouvait avoir pour moi de graves inconvénients.

Enfin j'aperçus un poteau que, dans ma perplexité, je n'avais pas remarqué jusqu'alors: Je m'en approche à la hâte, et je lis l'inscription tracée sur le bras gauche, inscription qui indiquait deux villes éloignées, dans la direction desquelles je n'avais pas à aller. Puis je passai de l'autre côté pour examiner l'autre bras; mais voici! il était brisé. "Eh bien! à la bonne heure," me dis-je en reprenant courage, "je connais maintenant le chemin que je ne dois pas prendre."

Nous rencontrons parfois dans notre marche des difficultés telles qu'il y a comme une halte dans nos esprits, parce que nous ne savons qu'elle voie tenir. Qu'y a-t-il à faire? comment faut-il agir, et quel en sera le résultat ou l'issue? c'est ce que nous ne pouvons dire: cette partie du poteau-indicateur est brisée. Toutefois, dans des positions aussi critiques et aussi dangereuses, alors que nous pourrions être tentés de nous détourner du sentier du devoir, il arrive souvent que Dieu, dans sa miséricorde, ferme comme par une haie d'épines quelques-uns des chemins que nous pourrions prendre, et par les directions de sa sainte Parole il

nous enseigne suffisamment pour que, si nous voulons y faire attention, nous puissions connaître clairement quelle est la route que nous ne devons pas suivre. C'est là une immense grâce; dans des cas semblables, commençons toujours par nous détourner immédiatement du sentier défendu, et laissons le reste à Dieu. Si nous nous attendons sincèrement à lui, comme des enfants à leur père, nous pouvons être sûrs que, selon sa promesse, il nous donnera les directions dont nous avons besoin. Il conduira les aveugles même "par un chemin qu'ils ne connaissent pas, et les fera marcher dans des sentiers qu'ils n'avaient point connus; Il réduira devant eux les ténèbres en lumière, et les choses tortues en choses droites." — "Confie-toi donc de tout ton cœur en l'Éternel, et ne t'appuie point sur ta prudence. Considère-le en toutes tes voies, et il dirigera tes sentiers." Esaïe XLII; ; Prov. III, 5, 6.—*Old Humphrey*.

Connaissance de soi-même.

Le précepte le plus commun de la philosophie, tant païenne que chrétienne, est celui de se connaître soi-même; et il n'y a rien en quoi les hommes se soient plus accordés que dans l'aveu de ce devoir: c'est une de ces vérités sensibles qui n'ont point besoin de preuve, et qui trouvent dans tous les hommes un cœur qui les sent et une lumière qui les approuve. Quelque agréable qu'on s'imagine l'illusion d'un homme qui se trompe dans l'idée qu'il a de lui-même, on le trouve toujours malheureux d'être trompé, et on est au contraire pénétré du sentiment qu'un poète a exprimé dans ces vers:

Qu'un homme est méprisable à l'heure du trépas,
Lorsque ayant négligé le seul point nécessaire,
Il meurt connu de tous, et ne se connaît pas!

Il faut faire d'autant plus d'état de ces principes, dans lesquels les hommes se trouvent unis par un consentement si unanime, que cela ne leur arrive pas souvent. Leur humeur vaine et maligne les a toujours portés à se contredire les uns les autres, quand ils en ont eu le moindre sujet. Chacun a voulu ou rabaisser les autres, ou s'en distinguer, en disant quelque chose de nouveau, et en ne suivant pas simplement le train commun. Ainsi, il faut qu'une vérité soit bien claire, lorsqu'elle étouffe cette inclination, et qu'elle les contraigne à se réunir dans quelque maxime. Et c'est ce qui est arrivé à l'égard de celle-ci; car il ne s'est point trouvé de philosophe assez bizarre pour prétendre que l'homme devait éviter de se connaître; que si quelqu'un passait même jusqu'à cet excès, il ne le pourrait faire qu'en supposant que l'homme est si malheureux, et que ses maux sont tellement sans remède, qu'il ne ferait qu'augmenter son malheur en se connaissant soi-même; et ainsi il faudrait toujours se connaître, pour conclure même par ce bizarre raisonnement qu'il est bon de ne se connaître pas.

Mais ce qui est si étrange, c'est qu'étant si unis à avouer l'importance de ce devoir, ils ne le sont pas moins dans l'éloignement de le pratiquer. Car, bien loin de travailler sérieusement à acquérir cette connaissance, ils ne sont presque occupés toute leur vie que du soin de l'éviter. Rien ne leur est plus odieux que cette lumière qui les découvre à leurs propres yeux, et qui les oblige de se voir tels qu'ils sont. Ainsi, ils font toutes choses pour se la cacher, et ils établissent leur repos à vivre dans l'ignorance et dans l'oubli de leur état.—*Nicole*.